Document généré le 13 juil. 2025 05:09

**Renaissance and Reformation**
**Renaissance et Réforme**

# « Buchanan polygraphe. In Memoriam Ian D. McFarlane ». Introduction

Nathalie Catellani-Dufrêne

Volume 36, numéro 4, automne 2013

Buchanan polygraphe. In Memoriam Ian D. McFarlane

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1090951ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20979

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Catellani-Dufrêne, N. (2013). « Buchanan polygraphe. In Memoriam Ian D. McFarlane ». Introduction. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *36*(4), 5–9. https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20979

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# « Buchanan polygraphe. In Memoriam Ian D. McFarlane » Introduction

NATHALIE CATELLANI-DUFRÊNE
Université de Picardie Jules-Verne[1]

Une initiative conjointe d'Ingrid De Smet (Warwick) et du Professeur Philip Ford (Cambridge) est à l'origine du présent volume : ces spécialistes de la littérature latine et française du XVI^e^ siècle ont organisé deux sessions lors du Congrès de l'IANLS (International Association for Neo-Latin Studies) à Münster (Allemagne) le 6 août 2012, en mémoire d'un grand seizièmiste et pionnier de la littérature néo-latine, *patronus* de Philip Ford, Ian Dalrymple McFarlane, décédé le 17 août 2002. Ces sessions s'intéressaient aux deux thématiques qui avaient nourri les études de feu McFarlane : « George Buchanan, *maximus et optimus poeta* »[2] et « Muse latine et miroir social du seizième siècle français ». Nous avons souhaité poursuivre cet hommage à Ian McFarlane par la publication du présent volume, en nous attachant uniquement à l'auteur emblématique du Professeur, le grand humaniste polygraphe George Buchanan, dont la biographie éponyme[3] demeure l'ouvrage de référence, et a marqué, par les connaissances encyclopédiques et les analyses littéraires de l'ensemble des œuvres de l'Écossais, le renouveau des études universitaires[4]. Dans la lignée de Ian McFarlane, cinq spécialistes de poésie néo-latine ont contribué au présent ouvrage afin de proposer une vue d'ensemble de la poésie de George Buchanan. Par-delà la variété et la spécificité des pièces étudiées, le lecteur y perçoit la cohérence d'une œuvre guidée par la pensée érasmienne, dont les choix esthétiques et idéologiques relèvent avant tout de la volonté moralisatrice d'un esprit fort qui influença sensiblement l'Europe en son siècle. Si Buchanan est surtout célèbre pour sa poésie sacrée — avec ses tragédies bibliques (*Iephtes sive votum*, *Baptistes sive Calumnia*) et sa *Paraphrase des Psaumes* —, sa poésie séculaire, plus ou moins connue, contribue néanmoins à éclairer le lecteur sur sa pensée politique (au sens large du terme) et sur ses choix esthétiques. C'est surtout de cette poésie séculaire que les articles rendent compte, préfigurant ainsi l'entreprise d'une édition collective des *Poemata omnia* à paraître chez Droz[5].

Le volume retrace d'abord le parcours d'une vie. L'article liminaire de Carine Ferradou, « La poésie en question dans la première et la cinquième élégie de George Buchanan », instaure un dialogue entre deux élégies aux accents biographiques, écrites au début de la carrière de l'humaniste : la première pièce, composée vers 1528, alors que Buchanan n'était qu'un obscur professeur de latin au collège Sainte-Barbe, évoque avec humour les difficultés du professeur-poète à enseigner et à vivre de son art, alors que la cinquième élégie, écrite une quinzaine d'années plus tard, lorsque l'Écossais était un professeur et un poète reconnu, en véritable plaidoyer pour la défense des humanités, demande au Chancelier François Olivier un soutien financier. Les deux élégies, composées avec grand art, et caractérisées par une hybridité générique qui se nourrit de la lecture des auteurs latins classiques, posent la question du statut du poète et de son rôle dans la cité. La même problématique se retrouve dans les deux articles de la fin du volume, « L'icône et l'idole. Les représentations de Marie Stuart dans l'œuvre de George Buchanan » (Nathalie Catellani-Dufrêne) et « Le *Genethliacon Iaccobi Sexti Scotorum Regis* de George Buchanan » (Aline Smeesters) ; ce véritable diptyque, s'intéressant à Marie Stuart et à son fils, Jacques VI d'Écosse, futur Jacques Ier d'Angleterre et portant sur des œuvres essentiellement composées entre 1561 et 1582, témoigne de l'importance et du rôle éducatif que revêt le poète Buchanan, devenu alors poète de cour et précepteur de rois : ses œuvres, toutes empreintes de culture antique et pétries des meilleures références auctoriales, qu'elles soient en prose (*De iure regni apud Scotos dialogus, Rerum Scoticarum Historia*) ou en poésie (épigrammes, cortèges, silves…), instruisent ou fustigent les grands de ce monde, et renvoient une image du pouvoir royal et de sa déviance, la tyrannie.

Tous les articles illustrent aussi l'incroyable prolixité et la parfaite maîtrise de l'art poétique de celui qu'Henri Estienne surnomma à juste titre *poeta sui saeculi facile princeps*[6]. Buchanan s'essaya à tous les genres poétiques (y compris au genre tragique) et y excella : l'élégie (Carine Ferradou), l'ode horatienne utilisée dans la *Paraphrase des psaumes* (Elwira Buszewicz), la silve et ses sous-genres (l'épithalame évoqué par Nathalie Catellani-Dufrêne, la silve descriptive mentionnée par Elwira Buszewicz, le généthliaque dont Aline Smeesters établit le texte et donne la première traduction intégrale en français), et surtout l'épigramme et ses sous-genres (Philip Ford et Nathalie Catellani-Dufrêne). D'ailleurs, l'article de Philip Ford s'attache à définir l'esthétique épigrammatique de Buchanan : analysant les « George Buchanan's Unpublished

Poems »[7], Philip Ford s'interroge sur les raisons qui ont fait que ces épigrammes n'ont jamais été publiées, ni du vivant de l'Écossais, ni dans les publications posthumes, et définit l'esthétique épigrammatique de l'humaniste en quelque sorte par la négative. Il conclut en effet que certaines épigrammes critiquant les ordres monastiques, d'inspiration catullienne, sont trop obscènes, même pour l'auteur du *Franciscanus* et des *Fratres fraterrimi*[8], et qu'elles auraient dépareillé son *éthos* de Calviniste, fondateur de la nouvelle *Kirk* écossaise ; de plus, certaines épigrammes satiriques ou amoureuses n'ont pas été retenues pour publication à cause de leur état d'inachèvement. Philip Ford en déduit l'extrême attention portée par le poète à l'élaboration de l'épigramme à pointe. Par ailleurs, Buchanan lui-même et les amis qui publièrent sa poésie profane voulaient sans doute exclure l'obscénité ou l'inachèvement pour montrer que l'humaniste suivait les préceptes des théoriciens de l'esthétique épigrammatique de son temps qui privilégie la spiritualité et l'argutie[9].

S'il s'illustre dans tous les genres poétiques et joue de la transgénéricité, Buchanan cultive également la docte variété dans l'imitation : il emprunte aux Anciens, aux poètes antiques, comme Catulle, Lucrèce, Horace, Virgile, Ovide, Pétrone, Lucain, Sénèque, Martial, Juvénal, Stace, Claudien, Silius Italicus, mais aussi aux auteurs en prose (Cicéron, Salluste, Sénèque) ; il ne néglige pas l'imitation de poètes plus récents, comme Ange Politien, Pontano, Sannazar, et instaure avec ses contemporains un jeu d'émulation (le cercle lyonnais des années 30–40, Jules-César Scaliger). Le rayonnement de l'humaniste et la profondeur de ses idées sont tels qu'il influença sensiblement des auteurs venus d'autres pays de l'Europe, tel que le grand poète polonais Jan Kochanowski, comme le démontre Elwira Buszewicz dans son article « Poetry and the *Respublica Litterarum* in the 16th Century. The Communication of Ideas: George Buchanan and Jan Kochanowski ». Non seulement elle souligne de façon convaincante l'influence de diverses œuvres de l'Écossais (tragédies, silves, épigrammes, paraphrase des psaumes) sur les œuvres latines et vernaculaires du « Ronsard polonais » (psaumes, élégies, poèmes funèbres…), mais elle met en lumière l'importance du cercle d'amis européens dans la circulation des manuscrits et les échanges d'idées : Buchanan n'aurait pas marqué de façon si influente la production de Kochanowki sans un Andrew Dudith, un Charles Utenhove ou un Henri Estienne.

Enfin, toutes les contributions dépeignent un humaniste profondément ancré dans son temps, et soucieux de diffuser une pensée d'influence

érasmienne, notamment par le biais d'une poésie spirituelle (Elwira Buszewicz). L'humaniste, comme bon nombre de penseurs de son temps, se montre extrêmement critique à l'égard des ordres monastiques (Philip Ford). « Manifestes poétiques », les première et cinquième élégies comportent un véritable projet européen d'éducation, fondé sur des méthodes pédagogiques nouvelles, où les arts et les lettres sont au cœur des enseignements, comme le montre Carine Ferradou. Le même souci d'éducation et d'élévation de l'être humain se retrouve dans le généthliaque du petit Jacques VI, dont la tonalité, plus grave que la situation festive d'une naissance ne le laisserait attendre, résonne en véritable miroir des princes et véhicule la pensée politique de Buchanan, telle qu'elle sera théorisée et exposée dans son *De iure regni apud Scotos dialogus* (1579). Aline Smeesters démontre que, tout en s'inscrivant dans le *topos* littéraire attendu, Buchanan utilise des citations ou des motifs antiques qui préservent le discours d'un excès d'éloge courtisan (nulle mention n'est faite, par exemple, de l'illustre généalogie de l'enfant royal), pour faire passer ses idées sur l'éducation avant tout morale du prince idéal et rappeler l'issue fatale des tyrans. Elle souligne aussi toute l'ambiguïté du discours du vieil humaniste à l'égard de sa souveraine, à un moment où la situation intérieure et internationale était trouble. Le généthliaque met en exergue l'importance de la conception du bon roi et du tyran chez Buchanan, et l'article de Nathalie Catellani-Dufrêne sur la représentation d'une Marie *bifrons* dans les œuvres poétiques mais aussi en prose de l'Écossais corrobore cette analyse : l'indépendance d'esprit de Buchanan et la primauté du Souverain Bien l'emportent sur la fidélité que le poète de cour devait à sa souveraine, et la représentation d'une Marie tyrannique, telle qu'on la trouve dans la *Rerum Scoticarum Historia* (1582), est « le tyrannicide symbolique » de celle qu'il avait dans un premier temps idéalisée.

Qu'ici soient chaleureusement remerciés celle qui a été à l'initiative de ce volume et les collègues que j'ai quelque peu pressés afin que cet hommage à Ian McFarlane paraisse dans les meilleurs délais.

Malheureusement, Philip Ford, décédé en avril 2013, ne verra pas l'aboutissement de cet hommage.

## Notes

1. EA TrAme (n°4284).
2. Cette session était composée des contributions de Carine Ferradou, de Philip Ford et de Nathalie Catellani-Dufrêne.
3. Ian McFarlane, *Buchanan* (Londres : Duckworth and Co, 1981).
4. Pour une synthèse sur les études universitaires concernant la problématique de la/des traduction(s) de Buchanan, voir l'avant-propos rédigé par Carine Ferradou et Armel Nayt-Dubois, dans le numéro spécial « George Buchanan : Textes et Traductions ; George Buchanan : Texts and Translations » de la revue électronique *Études Epistémè* 23 (2013), http://revue.etudes-episteme.org/?avant-propos,256 (accédé le 24 oct 2013). Les études historiques ont notamment bénéficié de l'impulsion de W. A Gatherer en 1958 et se sont poursuivies à partir de 1982 grâce aux travaux de référence de Roger A. Mason, sur lesquels les deux derniers articles prennent appui.
5. Le premier volume, édité par Roger Green, est paru : *Poetic Paraphrase of the Psalms of David*, edited, translated, and provided with introduction and commentary by Roger P. H. Green (Genève : Droz, 2011).
6. *Georgii Buchanani Scoti, Poëtarum nostri sæculi facile principis, Elegiarum liber I, Sylvarum liber I, Endecasllabon Lib. I* (Paris : Robert Estienne, 1567).
7. BnF, lat. 8140 et 8141 : Philip Ford dresse la liste de ces inédits, en présente le texte et les traduit.
8. *Georgii Buchanani Scoti. Franciscanus. Varia eiusdem authoris poemata*, [Paris ?], [Henri Estienne ?], 1566.
9. Voir à ce propos mon article « L'esthétique épigrammatique dans les traités latins du XVI^e^ siècle », in *Rhétorique, stylistique et poétique : entre théorie et pratique*, éd. Anne Bouscharain et Danièle James-Raoul, coll. *Eidôlon* (Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, à paraître début 2014).